

Quoi qu'il en soit, la plupart des rois de Babylone portoient le nom de ce dieu joint avec le leur propre. Nabo-Nassar, Nabo-polassar, Nabu-fardan, Nabu-cho-donosor, &c. Au teste le Nabahas des Héviens étoit le même dieu que *Nabo*. (D. J.)

NABO, (Géog.) ou *Napon*, cap du Japon que les Hollandois nomment *cap de Gorée*. C'est le plus septentrional de la côte orientale de la grande île Nippon, par les 39°. 45'. de lat. nord. (D. J.)

NABONASSAR, (Chronologie.) L'ere de Nabonassar est célèbre: nous ne savons presque rien de l'histoire de ce prince, sinon qu'il étoit roi de Babylone, & qu'on l'appelloit aussi Belus, quoique suivant quelques auteurs il soit le même que le Baladan dont il est parlé dans Isaïe, xxxix. & dans le second livre des rois, xx. 12. Quelques-uns même conjecturent qu'il étoit mede, & qu'il fut élevé sur le trône par les Babyloniens, après qu'ils eurent secoué le joug des Medes.

Le commencement du regne de ce prince est une époque fort importante dans la Chronologie, par la raison que c'étoit, selon Ptolomée, l'époque du commencement des observations astronomiques des Chaldéens; c'est pour cela que Ptolomée & les autres astronomes commencent à compter les années à l'ere de Nabonassar. Voyez ASTRONOMIE.

Il résulte des observations rapportées par Ptolomée, que la première année de cette ere est environ la 747<sup>e</sup> année avant Jésus-Christ, & la 3967<sup>e</sup> de la période Julienne. Voyez ÉPOQUE.

Les années de cette époque sont des années égyptiennes de 365 jours chacune, commençant au 29 Février & à midi, selon le calcul des Astronomes. Voyez ANNÉE. (G)

NABOTH, œuf de, (Anat.) Naboth, professeur de Médecine dans l'université de Léipsick, a découvert une espèce d'ovaire près du cou de la matrice & on l'appelle œuf de Naboth. Nous avons de lui une dissertation intitulée, *Mart. Naboth de sterilitate*, Léips. 1707. (L)

NACARAT, s. m. & adj. (Teinture.) rouge clair & uni. Les *nacarats* appellés de *bourre*, sont teints de gande & de bourre de poil de chevre, fondue avec la cendre gravelée, & il est défendu d'y employer le fustel.

NACCHIVAN, (Géog.) ville d'Arménie, capitale de la province de même nom. Elle étoit autre-fois très-considérable, mais Amurath la ruina. On peut en juger de son ancienne grandeur par le grand amas de ses débris. Il n'y a que le centre de la ville qui soit rebâti; il contient un millier de maisons, avec des bazars remplis de boutiques de diverses marchandises. *Nacchivan* sert de titre à l'archevêque des Arméniens catholiques. Les Dominicains sont leurs seuls ecclésiastiques, & c'est parmi eux qu'ils choisissent l'archevêque: le pape confirme son élection. *Longit.* marquée sur les astrolabes persans, est de 81. 34. lat. 38. 40. (D. J.)

NACELLE, s. f. (Anat.) c'est la cavité qui est entre les deux circuits de l'oreille, l'extérieur qui se nomme *helice* ou *helix*, & l'intérieur, qui se nomme *antihelice* ou *antihelix*. Dionis dit de la *nacelle* que c'est la plus grande cavité de l'oreille.

NACELLE, (Architecture civile.) On appelle ainsi dans les profils un membre quelconque, creux en demi-ovale, que les ouvriers nomment *gorge*. On entend encore par *nacelle* la *scotie*. Voyez SCOTIE. (D. J.)

NACELLE, (Marine.) petit bateau qui n'a ni mâts ni voiles, & dont on se sert pour passer une rivière. (Q)

NACHÈS, (Géogr.) peuples de l'Amérique septentrionale dans la Louisiane. Voyez NATCHÈS.

NACHSHAB, (Géog.) ville de la grande Tartarie, dans le Mawarainahar, sur la frontière, dans une plaine. Les Arabes la nomment *Nasaph*. Sa *longitude*, suivant Albiruni, est 88. 10. lat. 39. 50.

NACOLEIA, (Géogr. anc.) ville de la grande Phrygie, selon Strabon & Ptolomée. Etienne le géographe & Ammian Marcellin écrivent *Nacolia*; Suidas dit *Nacoleum*. Selon d'Herbelot, cette ville est située auprès d'un lac que les Turcs appellent, ainsi que la ville ou bourg, *Aneghiol*. (D. J.)

NACRE, s. f. (Hist. nat.) On a donné ce nom à la substance de certains coquillages, qui est blanche & orientée comme les perles. La surface intérieure de la plupart des coquillages est de cette qualité; il y en a aussi qui étant dépouillés de leur écorce, ont à l'extérieur une très-belle *nacre*, comme le *burgau*. Voyez COQUILLE. (I)

Tomé XI.

NACRE, (Chimie & Mat. med.) *nacre* des perles ou mere des perles; c'est un des terreux absorbans utilisés en Médecine. On prépare la *nacre* par la porphyrisation; on en fait avec un sel avec l'esprit de vinaigre, & on magistère par la précipitation de ce sel. On réduit la *nacre* préparée en tablettes: toutes ces préparations, aussi-bien que ses vertus medicinales, lui sont communes avec tous les autres absorbans terreux. Voyez REMÈDES TERREUX, au mot TERRE, Mat. med.

La *nacre* entre dans la poudre pectorale ou looch sec, dans la confectio d'hyacinthe, & dans les tablettes absorbantes & roborantes de la pharmacopée de Paris. (b)

NACRE DE PERLES, voyez MERE-PERLE.

NACRE DE PERLE, (Conchyliolog.) voyez PINNE MARINE.

NACRE DE PERLES, (Joaillerie.) On nomme *nacre de perles* les coquilles où se forment les perles; elles sont en-dedans du poli & de la blancheur des perles, & ont le même éclat en-dehors, quand avec un touret de lapidaire on en a enlevé les premières feuilles, qui sont l'enveloppe de ce riche coquillage. Les *nacres* entrent dans les ouvrages de marqueterie & de vernis de la Chine: on en fait aussi divers bijoux, entr'autres de très-belles tabatières. (D. J.)

NACRE, (Joaillerie.) Ce mot chez les Lapidaires se dit d'un cercle qui se trouve quelquefois dans le fond des coquilles de *nacre*. Les Lapidaires ont souvent l'adresse de les scier & de les faire entrer dans divers ouvrages de Joaillerie, comme de véritables perles. On les nomme plus ordinairement des *lampes*.

NADALLE, MELETTE, APHYE-PHALERIQUE, s. f. (Ichthiol.) poisson de mer qui ne diffère de la sardine qu'en ce qu'il est plus mince & plus large. Il a la queue fourchue, & les nageoires sont en même nombre, & situées comme dans la sardine. La *nadalle* a la chair molle & très-grasse. Si on garde dans un vase pendant quelque tems plusieurs de ces petits poissons entassés les uns sur les autres, on voit bien-tôt surnager de la graisse qui est bonne à brûler, & dont les pêcheurs se servent pour leurs lampes. *Rondelet, histoire des poissons, première partie, liv. VII, chap. xv. Voyez SARDINE, poisson.* (I)

NADER, s. m. (Hist. mod.) c'est le nom d'un des principaux officiers de la cour du grand-mogol, qui commande à tous les eunuques du palais. Il est chargé de maintenir l'ordre dans le maal ou serrail, ce qui suppose une très-grande sévérité. Il règle la dépense des sultanes & des princesses; il est garde du trésor & des joyaux, & grand maître de la garde-robe du monarque; enfin c'est lui qui fait toute la dépense de sa maison. Cette place éminente est toujours remplie par un eunuque, qui a communément un crédit sans bornes.

NADER, (Géogr.) ville des Indes orientales dans l'Indoustan, sur la route d'Agra à Surate, à 4 lieues de Gate. Elle est située sur la pente d'une montagne; ses maisons sont couvertes de chaume & n'ont qu'un étage. *Long. 92. 20. lat. 24. 30.* (D. J.)

NADIR, s. m. se dit en Astronomie du point du ciel immédiatement opposé au zénith. Voyez ZÉNITH.

Ce mot est purement arabe; *nadir* en arabe signifie la même chose qu'*ici*.

Le *nadir* est le point du ciel qui est directement sous nos pieds, c'est-à-dire un point qui se trouve dans la ligne tirée de nos pieds par le centre de la terre, & terminée à l'hémisphère opposé au nôtre.

Le zénith & le *nadir* sont les deux pôles de l'horizon: ces deux points en sont chacun éloignés de 90°, & par conséquent sont tous deux dans le méridien. Le *nadir* est proprement le zénith de nos antipodes, dans la supposition que la terre soit exactement sphérique; mais comme elle ne l'est pas, il n'y a proprement que les lieux situés sous l'équateur ou sous les poles dont le *nadir* soit le zénith de leurs antipodes. Voy. ZÉNITH, ANTIPODES & HORIZON.

*Nadir* du soleil est le nom que quelques anciens astronomes ont donné à l'axe du cone formé par l'ombre de la terre; ils l'appellent ainsi, parce que cet axe coupe l'écliptique en un point diamétralement opposé au soleil, mais cette dénomination n'est plus en usage. *Chambers.* (O)

NADOUBAH, (Géog.) ville du pays que les Arabes appellent *Kofarbaqui*, c'est la Castrerie. Cette ville est à environ trois journées de Mélinde, qui est dans le Zanguebar.

NADOUESSANS, s. f. (Géog.) autrement dits *Nadouessoux*; peuples sauvages dans l'Amérique septentrionale; ils ont leur demeure avec plusieurs autres nations barbares, vers le lac des Iffati, à 70 lieues à l'ouest du lac supérieur. A 2 NA-